

répétiteur à l'École polytechnique, lequel, devenu prêtre et prêtre d'élite, exerçait à cette époque sur le jeune clergé parisien une influence considérable.

Mais, avant de rien entreprendre, Féli désirait attirer auprès de lui sa providence visible, le saint abbé Jean-Marie, alors vicaire-général de Saint-Brieuc. « J'ai besoin de quelqu'un qui me dirige, qui me soutienne, lui écrivait-il, de quelqu'un qui me connaisse et à qui je puisse dire absolument tout. A cela est peut être attaché mon salut. »

En attendant une réponse, La Mennais publiait contre l'Université un pamphlet d'une virulence extraordinaire. Il l'accusait de détruire l'esprit de famille, de donner à l'enfant le goût de la vie de caserne et surtout de sa voler à « l'enseignement public de la débauche et de l'athéisme. » Il la déclarait « de toutes les institutions de Bonaparte, la plus effrayante pour l'homme qui réfléchit. »

Cette brochure était à peine publiée que Napoléon, désertant l'île d'Elbe, reparaisait en France et était assez heureux pour reconquérir sa couronne. La Mennais ne se sentit plus en sûreté à Paris. Il se hâta de partir pour Saint-Malo, d'où il gagna Guernesey, pour s'enfuir ensuite à Londres avec la pensée de s'exiler prochainement aux colonies.

Mais un tel voyage demandait beaucoup d'argent et notre émigré était fort pauvre. Plus d'une fois, son extérieur misérable le fit éconduire. Il n'avait rien non plus dans sa personne ou dans ses manières qui lui conciliât les sympathies. Lady Jerninghan, sœur de lord Stafford, à qui on l'avait recommandé, s'écria, dit-on, à la suite d'une première entrevue : « Décidément, il a l'air trop bête ! » Maurice de Guérin écrira plus tard : « Le grand homme est petit, grêle, pâle, yeux gris tête oblongue, gros nez et long, le front profondément sillonné de rides qui descendent entre les deux sourcils jusqu'à l'origine du nez. » Il était avec cela d'une timidité de petit campagnard, osant à peine se présenter et ne pouvant ni parler ni chanter en public, dit Charles Sainte-Foi.

L'abbé Carron, originaire de Rennes, tira de la misère Féli de la Mennais. Cet excellent prêtre, avait fondé à Kensington une institution pour les enfants d'émigrés pauvres. Féli y remplit pendant sept mois les humbles fonctions de maître d'étude. Du fond de son exil, il tournait sans cesse les yeux vers la terre natale. « Je ne saurais songer à la France sans une tristesse profonde, écrivait-il, et pourtant, je ne fais autre chose du soir au matin. »

Au milieu de ses patriotiques angoisses, toutefois, une grande joie lui fut donnée. A force de logique et de tendresse, il amena au catholicisme un jeune anglican, Henry Moorman, qui le tenait en haute estime. Ce rôle de convertisseur lui fut salutaire à lui-même. Obligé d'exposer à son ami l'enchaînement des vérités religieuses, il en vint à déduire l'un de l'autre les principaux dogmes catholiques avec une inflexible logique. En retour de son zèle, d'ailleurs, Dieu devait lui donner des grâces et des lumières de choix. Enfin, l'abbé Carron était là : « Il m'aime comme un fils, disait Féli, je l'aime comme un père, comme un ami, comme l'instrument des desseins de Dieu sur moi. »

#### A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Adrien, le 3 ; à Saint-Roch des Aulnets, le 5 ; à Saint-Agapit, le 7 ; à Saint-François du Sud, le 9.